



Compte rendu du livre *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia. Aplicación al francés y al español* de Daniel Gallego Hernández. Publicaciones Universidad de Alicante, 2012

Danielle Dubroca Galin
Universidad de Salamanca
danielle@usal.es

Utiliser et rentabiliser les ressources de la Toile afin d'améliorer les performances en traduction économique et des affaires (pour le français et l'espagnol)

Les études de poids sur la traduction spécialisée ne sont pas légion. Encore moins sur la traduction spécialisée des affaires, de l'économie et des finances, exercice risqué s'il en est ; et encore moins lorsque le français fait partie de la paire de langues considérée. Daniel Gallego, auteur du livre présenté ici¹, est professeur de traduction à l'Université d'Alicante (Espagne), avec le français comme langue principale de travail. C'est un jeune chercheur² qui s'est fait connaître en moins de dix ans (sa première publication remonte à 2004) dans le domaine de la traduction, et pas dans des domaines spécialement faciles puisqu'il a abordé successivement l'étude de la traduction technique, celle de la traduction scientifique pour finir par se spécialiser en traduction des affaires, de l'économie et des finances.

Le livre est la suite naturelle de sa thèse, dépouillée du fatras académique et remodelée pour en faciliter la lecture et permettre au lecteur de suivre plus facilement le raisonnement, un raisonnement pas vraiment accessible d'emblée vu son degré de technicité. Là se trouve un premier mérite : l'auteur, somme toute simple professeur de Lettres, a su s'initier non seulement au domaine de l'économie mais aussi à celui de l'informatique, bien au-delà de la pratique usuelle de tout un chacun. Le livre s'adresse aux apprentis-traducteurs et aux traducteurs.

Autrement dit, l'auteur n'est pas un traducteur professionnel mais un enseignant qui sait tirer parti de ses expériences en didactique de la traduction et se situe de plain pied dans la traductologie spécialisée, toujours dans un souci d'efficacité tant pour l'étudiant que pour le professionnel qui chercherait à améliorer ses performances.

Actuellement le traducteur professionnel travaille -avec plus ou moins de bonheur, force est de le reconnaître-, avec l'aide des mémoires de traduction. En effet, soucieux

¹ Daniel Gallego Hernández: *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia. Aplicación al francés y al español*. Publicaciones Universidad de Alicante, 2012. (372 páginas) ISBN: 978-84-9717-215-8. EAN: 9788497172158

² L'ensemble de ses publications se trouve sur <http://dialnet.unirioja.es/servlet/autor?codigo=1192838>

d'efficacité et pour ne pas perdre le bénéfice de trouvailles et de solutions ingénieuses, il est bien heureux, lorsqu'il bute à nouveau dans la langue source sur un terme, une unité terminologique, un segment phraséologique délicats ou embarrassants, de retrouver la stratégie qui lui avait permis de parvenir à une traduction.

Il fallait donc trouver un moyen de parvenir à un résultat similaire à partir du matériel disponible sur l'Internet lorsqu'on cherche de la documentation sur un sujet donné.

Rentabiliser la recherche documentaire est l'idée maîtresse de ce travail. Mais pour ce faire, il faut recourir à la linguistique de corpus qui permet de manier des masses d'informations pour en extirper l'information voulue. Cet ouvrage est donc l'œuvre d'un linguiste qui joue sur deux langues naturelles proches, le français et l'espagnol, une paire très productive dans tous les domaines de la connaissance, afin de parvenir à des conclusions en traductologie.

À cet ensemble, s'ajoute une difficulté que rencontrent les chercheurs en langue des affaires, des finances et de l'économie, et partant en traduction et traductologie, celle des concepts sous-jacents aux écrits de cette spécialité. Il est à la portée de tout un chacun de parler d'argent mais il est bien plus ardu de comprendre à fond les textes économiques ou entrepreneuriaux qui reposent généralement sur des notions très précises, elles-mêmes assises sur la mathématique. Il faut donc une tournure d'esprit assez particulière, d'une envergure spéciale, pour pouvoir embrasser autant de paramètres. Le lecteur de ce livre peut être rassuré puisque dans la bibliographie se trouve cité le manuel de Gregory Mankiw, *Principios de economía*, lequel a été visiblement bien mis à profit. L'auteur l'indique plaisamment à la page 46 : « on croit ouvrir une boîte à trésors et c'est une boîte de Pandore qui vous saute au nez » (p. 46, c'est nous qui traduisons).

La première partie du livre (les quatre premiers chapitres) présente de l'intérêt certes, car elle fait le point sur la traduction spécialisée, cette « mine traductologique », comme dit l'auteur, masse hétérogène souvent évoquée sans que, souvent, on se demande de quoi elle est faite. En effet, l'immensité de la documentation pour la traduction spécialisée en général est toujours au cœur des débats, en particulier avec les apprentis-traducteurs ; et pas qu'avec eux.

C'est donc plutôt la seconde partie qui doit retenir notre attention. En effet, l'auteur cherche à trouver une théorie à partir de l'utilisation d'Internet en vue d'élaborer un modèle applicable à la traduction économique. Dans cette perspective, il établit dans le chapitre 5 un cadre à la fois théorique et pratique pour permettre au traducteur de « dialoguer » avec les moteurs de recherche commerciaux dans le processus de compilation et d'exploitation de textes parallèles par le biais de la formulation d'équations de recherche. Ce procédé cherche à mettre en lumière la relation entre le champ textuel du texte source et les textes parallèles localisés sur l'Internet qui, selon toute probabilité, peuvent aider à traduire.

Il faut alors tenir compte des éléments hypertextuels relatifs aux documents publiés sur le réseau (type de site et domaine, hébergement, structure des sites, étiquettes structurelles des textes eux-mêmes, formats des textes) et aussi des éléments génériques (dénomination du genre textuel, éléments communicatifs autour du texte, organisation du contenu des textes, éléments « microtextuels » tels que la terminologie et la phraséologie). Ces deux groupes d'éléments se conjuguent à leur tour avec la syntaxe employée par les moteurs de recherche quand le traducteur « dialogue » avec eux pour faire son stock de textes en fonction des caractéristiques du texte source et de la stratégie mise sur pied pour l'obtention du texte cible.

A ce stade, deux possibilités s'ouvrent au traducteur : soit consulter directement les textes d'appui sur la Toile (« Web as a corpus »), soit les télécharger dans l'ordinateur personnel pour en tirer parti des fonctionnalités actuellement offertes par les applications pour l'exploitation des corpus (« Web for corpus »)³.

À partir d'exemples de textes réels (lettre d'entreprise, comptes annuels, texte de divulgation) l'auteur lance l'ordinateur et lui demande de « mouliner ». Il se penche d'abord sur les possibilités offertes par l'option « Web as a corpus », qui va en quelque sorte tenir lieu de mémoire de traduction. Ensuite, il examine, toujours avec des exemples précis de textes, l'autre solution, celle de (« Web for corpus »).

Pour repérer des textes parallèles, l'auteur s'appuie sur la structure interne des textes (textes stéréotypés comme le contrat d'assurance), sur l'identification des mots clés représentatifs du titre (pour les textes dépourvus de dénomination générique précise) et d'éléments micro textuels exclusifs du genre textuel (cas des textes théoriques) ou sur la recherche par site et par mots clés dans le cas de textes de divulgation. À cet effet, l'auteur indique la manière d'utiliser différentes applications informatiques qui aident à automatiser ou semi automatiser le processus de compilation.

Tout ce processus qui tourne, dans ce livre, autour du français et de l'espagnol peut être appliqué à n'importe quelle autre langue ou paire de langues, non seulement pour la traduction économique, mais aussi pour n'importe quel domaine -à condition qu'il soit suffisamment représenté et documenté sur l'Internet-, ce qui donne à cette recherche une dimension singulière.

Finalement, ce livre est accessible. De plus, sa présentation aérée ne rebute pas le lecteur malgré la technicité du sujet traité car l'auteur est un enseignant qui sait qu'il ne faut pas lésiner sur les explications, les illustrations et les exemples pour être compris. L'apprenti-traducteur jeune, rompu à l'usage de l'informatique depuis l'enfance, n'en fera qu'une bouchée, à condition d'avoir certaines connaissances d'économie ou de finances et le

³ Ce qui donnerait peut-être en français « La Toile-corpus » et « la Toile fonds de corpus » fonds avec un S final, comme pour le fonds d'une bibliothèque puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. L'APFA (Association pour promouvoir le français des affaires et son Président, Monsieur Lauginie (<http://www.presse-francophone.org/apfa/apfa/apfa.htm>) auront sans doute leur mot à dire.

traducteur chevronné devrait pouvoir, avec un peu de patience, en tirer le meilleur parti pour compléter son stock de ressources, le rationaliser et en somme, rentabiliser son expérience et l'enrichir. Un livre à lire et à faire lire quand on travaille dans le domaine de la traduction.

Il ne reste plus qu'à espérer que, comme pour les programmes de mémoire de traduction, on voie un jour apparaître un logiciel qui permette de mettre en œuvre toute cette recherche. On imagine un logiciel adapté aux besoins spécifiques des traducteurs qui permette de reproduire tout ce processus de compilation et d'exploitation de textes. Ce sera le rôle d'un informaticien linguiste ou d'un linguiste informaticien.